

histoire

1- Économie et forêt

Allevard : une histoire qui allie industrie et sylviculture.



“Pendant plusieurs siècles, la forêt d’Allevard a fourni le bois nécessaire à la fabrication du fer dans les nombreuses forges de la région” explique Georges Salamand, un historien domicilié dans la vallée du Haut Bréda. Le développement des forges d’Allevard permet de faire un parallèle intéressant entre la vie de nos forêts et la naissance d’une culture industrielle. “L’histoire donne toujours des leçons. En prenant du recul, nous avons une vision plus ouverte du monde. Les forestiers ne doivent pas garder le nez dans le guidon de la simple gestion sylvicole”.

La fabrication de la fonte démarre en 1725 dans le secteur du massif de Belledonne riche en fer de qualité. Elle va entraîner une très importante demande de bois. “Au 16^{ème} siècle, quand tous les hauts-fourneaux d’Allevard fonctionnaient ensemble, ils pouvaient consommer jusqu’à 32,5 hectares de forêts par jour” explique Georges Salamand. La forêt était devenue indispensable à l’économie locale. Elle allait aussi marquer profondément les mentalités du pays. “Des gardes payés par l’usine étaient chargés de faire respecter les interdits de coupe” précise Georges Salamand. “Dans l’imaginaire collectif, la forêt n’était pas un espace de liberté. C’était un domaine très fragile avec une quarantaine de gardes armés en permanence”. Joseph de Barral, grand maître de forges, s’était même constitué sur place une réserve forestière personnelle de 3200 hectares. La production des Hauts-Fourneaux d’Allevard avoisinait les 15000 tonnes à la fin du 17^{ème} siècle. Elle allait atteindre 90000 tonnes par la suite. Les forges d’Allevard étaient le principal fabricant de fonte du royaume. “Ce furent une centaine d’années d’exploitation pré-industrielle exemplaire” souligne Georges Salamand.

La précieuse forêt d’Allevard faisait l’objet de soins constants. Les industriels avaient réparti des secteurs forestiers dans l’espace en fonction de l’altitude et de la richesse des sols. Chaque secteur devait comporter un certain nombre de parcelles en coupe rase annuelle en fonction de la poussée moyenne estimée des arbres replantés. “Les forestiers jardinaient dans l’optique du jardin à la française. Ce fut l’irruption des statistiques, des mathématiques, de la géométrie dans l’espace forestier” remarque Georges Salamand. Tout était standardisé. Le diamètre et la longueur des bois étaient même calculés en fonction de l’altitude. “Nous sommes à l’aube de la sylviculture raisonnée” constate notre historien.

Dans une logique plus socio-économique, notons que les ouvriers des forges n’étaient pas déracinés pour produire dans une logique purement tayloriste. “En France, nous avons des systèmes locaux de production inscrits dans une histoire et une tradition. L’industrie est intégrée dans un petit milieu paysan” note Georges Salamand. En 1874, les forges vont cependant s’arrêter brutalement et des milliers d’hectares de forêt n’avaient plus d’utilité. Depuis, les propriétaires ont réorienté la vocation de ces espaces forestiers.

et culture forestière

2- Forêt et spiritualité

Une forêt privée destinée à se ressourcer.



Photos F. Couardy

En 1979, la communauté bouddhiste de Karma Ling fondée par un maître tibétain – le Vénérable Kalou Rinpotché - s'est installée à Arvillard en Savoie. "Dans un premier temps, nous avons acheté 4 hectares sur lesquels se trouvaient les ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Hugon" explique Lama Denys son responsable. "Après restauration de l'abbaye, nous avons acquis les 60 hectares de forêts du Domaine d'Avalon." Aujourd'hui, un projet d'aménagement du domaine forestier est en cours. Il est inspiré par la dimension spirituelle de la forêt. "Une vision de la forêt que partageaient déjà les pères Chartreux qui habitaient les lieux au 12^{ème} siècle".

Lorsque Lama Denys est arrivé sur le site, il se rappelle que le domaine forestier n'était plus qu'une sapinière particulièrement dense. "Nous souhaitions aller vers plus de biodiversité. Avoir moins d'épicéas et favoriser les feuillus" dit-il. "Dans un souci d'irrégularisation, nous allons favoriser la régénération naturelle en frênes, érables, et chênes". La communauté bouddhiste va suivre les préceptes de son Plan Simple de Gestion pour entretenir la forêt comme il se doit : dégager des zones de protection contre les incendies et faire des pistes pour permettre les travaux d'entretien. "Nous sommes un peu orientaux et tenons à aussi aménager sans trop aménager" souligne Lama Denys. Pour lui, l'essentiel est que les revenus de la sylviculture permettent l'existence et l'entretien d'un espace forestier contemplatif.

Le domaine d'Avalon sera une forêt privée destinée à se ressourcer dans la nature. "Dans la tradition du Bouddha, une pratique consiste à réaliser la nature de son esprit" nous apprend Lama Denys. "Se reconnecter avec la nature qui n'est pas différente de notre nature humaine". La configuration de la forêt est intéressante. Elle se prête bien à l'aménagement de différents sites de recueillement et de contemplation en rapport avec les éléments. "Des lieux sont plus aquatiques, d'autres plus aériens ou plus telluriques" remarque Lama Denys. "Comme l'arbre, tout élément naturel a une résonance poétique qu'il faut apprendre à ressentir et à déchiffrer".

L'arbre est d'ailleurs un symbole important de la tradition du Bouddha. Le Bouddha s'est éveillé au pied d'un arbre. "L'arbre représente l'union de la terre et du ciel. Il a une position de médiation et il incarne cette conjonction" précise notre guide spirituel bouddhiste. "Nous utilisons la métaphore de l'arbre pour l'éveil spirituel. Les racines sont la pratique du yoga spirituel. Le tronc est la contemplation. Les branches sont l'intégration de l'expérience". Chez le bouddhiste comme chez le forestier, l'homme prend exemple sur l'arbre pour s'élever.

contact : Sangha Rimay • Institut Karma Ling • Domaine d'Avalon - 73110 Arvillard
karmaling@karmaling.org • www.karmaling.org

3- Sylviculture et avenir

Planter pour les générations futures.



photos L. Meyer

Paul Ballaguy a hérité de 5 ha de forêts. Le début d'une passion forestière présente dans la famille depuis plusieurs générations. "Mon Grand-Père était un véritable fanatique du bois. Dans la journée, il pratiquait la sylviculture à côté de son travail de menuisier." raconte notre propriétaire "Quand j'ai découvert la gestion forestière, j'ai trouvé ça très intéressant. Le week-end, j'ai préféré aller dans les bois plutôt que de me reposer." Pendant 30 ans, Paul Ballaguy a planté des dizaines de milliers d'arbres par lui-même. Il reconnaît d'ailleurs avoir pris "le virus" de la plantation. "J'ai replanté des forêts dans la Loire, et dans le Rhône. Notamment 70 ha sur Claveisolles à partir des années 1980".

Depuis son arrière Grand-Père, Paul Ballaguy incarne la 4^{ème} génération de forestiers de la famille. "Lorsqu'on plante des arbres, il ne faut pas penser à soi mais aux générations futures". nous dit-il "Aujourd'hui, les gens voient de plus en plus à court terme. Le sylviculteur n'a pas la même vision que la majorité de la population". Notre propriétaire a donc choisi d'investir sur du long terme. Aidé par des agriculteurs du pays ou par la coopérative locale, il a planté, éclairci et réalisé des dessertes. "J'ai pris goût à constituer et à développer des ensembles forestiers cohérents et équilibrés".

Les premiers arbres plantés par notre sylviculteur ont une trentaine d'années et sont exclusivement des douglas ; une expérience de feuillus s'étant révélée décevante. Paul Ballaguy sait qu'il ne les récoltera pas lui-même. Son fils Hervé reprendra la suite de son travail. "La gestion de mes forêts n'est pas encore rentable mais elle commence à ne plus me coûter d'argent. Mon fils aura une bonne base de départ". Notre propriétaire se souvient avoir planté des douglas avec son Grand-Père. "J'ai coupé ces arbres plantés 70 ans plus tôt. C'est un grand plaisir de voir le travail de planteur fourni par mon Grand Père".

Pour Paul Ballaguy, planter repose d'abord sur l'amour de la forêt. "Ma passion pour la forêt vient de mes racines paysannes" constate-t-il. "Planter est une manière intelligente d'aller vers la nature tout en ménageant l'avenir". Un planteur a l'amour de la forêt et le respect des services qu'elle rend à l'homme. L'apport financier des bois n'est pas tout. La majorité des forestiers touchés par la tempête ont reconstitués alors même que le prix du bois était à la baisse.

contact : Paul Ballaguy • tél. 04 78 23 47 72 • 4 allée Hélène Boucher • 69300 Caluire